

Le parfum des lotus

LE Thiêt Cuong est né à Hanoi en 1962 dans une famille d'intellectuels et d'artistes. Son père LE Nguyễn est romancier et poète, sa mère DO Phuong Tao, cinéaste. Durant les années de guerre, la famille se réfugie à la campagne pour tenter d'échapper aux bombardements dont est victime la capitale. Le jeune Cuong peint déjà, en prenant pour modèles les « Post-Impressionnistes » français. En 1985, à la veille du *Doi Moi*, il a 23 ans et entre au Collège National de Cinématographie pour y étudier la mise en scène et le film d'animation.



Lê Thiêt Cu'ong devant la cathédrale de Hanoi

Cet aspect de sa formation transparaîtra dans sa peinture, car l'artiste a créé quelques silhouettes d'une grande simplicité qui traversent toute son œuvre et devant lesquelles on se prend à songer à celles imaginées par Jean-Michel FOLON (1934-2005), grand illustrateur qui contribua lui aussi au cinéma d'animation. Parmi les personnages de Cuong figure la silhouette d'un moine bouddhiste, dont nous reparlerons plus loin.

Rencontre avec le Yijing et le bouddhisme Vajrayana (Dzogchen)

A partir de 1990, l'artiste s'intéresse au bouddhisme du Vajrayana (Tây Tang), plus précisément sous la forme de l'enseignement **Dzogchen**. Choix très personnel, dans la mesure où les écoles de la Terre Pure et du Chan ont historiquement eu davantage d'impact dans le pays et où le bouddhisme populaire d'aujourd'hui dans le delta du Fleuve Rouge est davantage tourné vers la dévotion et la récitation de sūtras que vers la méditation.

Sur le plan artistique, le Vajrayana a néanmoins laissé quelques traces remarquables dans le nord du pays, sous la domination des seigneurs Trinh de 1539 à 1786. Parmi elles

figure l'Avalokitesvara « à 1000 yeux et 1000 mains » de la pagode Ninh Phuc (But Thap) à 30 km de Hanoi. Cette sculpture en bois laqué et doré fut réalisée par le sculpteur TRUONG Tiên Sinh, sur les ordres du seigneur TRINH Trang, entre 1647 et 1656. Rayonnant d'un équilibre subtil malgré ses dimensions imposantes (3,70 m de haut) et la complexité de son iconographie, ce Bodhisattva de compassion est aujourd'hui l'une des sculptures bouddhiques les plus connues au Vietnam. Deux de ses mains principales supportent le disque parfait d'un miroir, symbole de la Vacuité, reposant dans son giron.



Quan Am à mille bras et mille yeux (Pagode But Thap) - 1656

Depuis 1999, l'artiste a entrepris l'étude du *Yijing*, l'un des plus anciens ouvrages chinois et sans doute l'un des plus difficiles à aborder. L'intérêt de Cuong pour cette œuvre nous rappelle que le nord du Vietnam fut jusqu'au 10^e siècle sous domination chinoise, que le pays fut donc profondément sinisé et qu'il partage aujourd'hui avec la Chine un vaste patrimoine intellectuel et culturel. Même si, au Vietnam comme ailleurs en Asie sinisée, la plupart des gens ne retiennent du *Yijing*, « Livre des Changements », que l'interprétation des hexagrammes de divination, surtout en période de *Nouvel An*, le *Yijing* n'en est pas moins avant tout un outil de compréhension de l'instant présent et des mouvements perpétuels de la vie en nous et autour de nous ; son étude doit permettre une meilleure adaptation à ce flux ininterrompu afin de vivre « juste » au milieu d'un courant permanent...

Selon l'artiste, ces deux rencontres - avec le Dzogchen puis le *Yijing* -, l'ont entraîné vers une meilleure compréhension de l'impermanence et de la nature réelle de tous les phénomènes - la vacuité et ont exercé une profonde influence sur sa peinture. Vers la

fin des années 1990, ses compositions picturales sont (en apparence seulement) devenues plus simples et accordent une plus grande place au vide, sa technique s'est simplifiée elle aussi (ses toiles sont peu couvertes, il n'y a pas d'empâtements et aucune recherche de virtuosité technique); dans le choix subtil des couleurs, une restriction s'est opérée également et l'on ne trouve que deux ou trois couleurs principales par tableau. L'artiste s'en explique : « ...Simplifier l'illustration et réduire la simplification à quelques détails. Les détails ne sont que des signaux mais détails et signaux ne coïncident pas toujours. Entre eux, il y a la distance de l'art. Les détails sont importants, mais l'espace ouvert entre les détails est signifiant. L'espace ouvert est liberté de l'espace. L'espace ouvert est quiétude - le destin vers lequel nous retournons. L'espace ouvert excite l'imagination...L'espace ouvert n'est pas vide, il est plein... ». Et à propos de la couleur : « Je n'aime pas la polychromie; plutôt l'ombre de la couleur. J'aime particulièrement le noir et le blanc. Blanc : l'endroit où retournent toutes les couleurs ; Noir : la toute première couleur avant que nos yeux s'ouvrent... » (Extraits d'un texte de Lê Thiêt Cuong sur le site de VX Art Gallery : <http://vxartgallery.com/Home/Art>). Bref, l'artiste s'en est allé vers une « sobriété heureuse », selon un mot emprunté à Pierre RABHI, qui n'est pas sans évoquer un certain idéal monastique sur lequel nous reviendrons également.

Le paysage spirituel dans la vieille ville de Hanoi

Né à Hanoi, l'artiste demeure toujours dans la « vieille ville », un lieu où la vie spirituelle, intense et complexe, s'est chargée d'histoire sans jamais tenter d'en effacer les traces. Souvenir de l'animisme des temps anciens, les arbres et notamment les banians, où demeurent les esprits du sol, y reçoivent encore des offrandes quotidiennes et anonymes de fleurs et d'encens.



A quelques pas de la maison de Cuong se trouve une pagode célèbre, parmi les plus anciennes de la ville, dont la fondation remonte à 1131. Elle est appelée pagode Ly Quôc

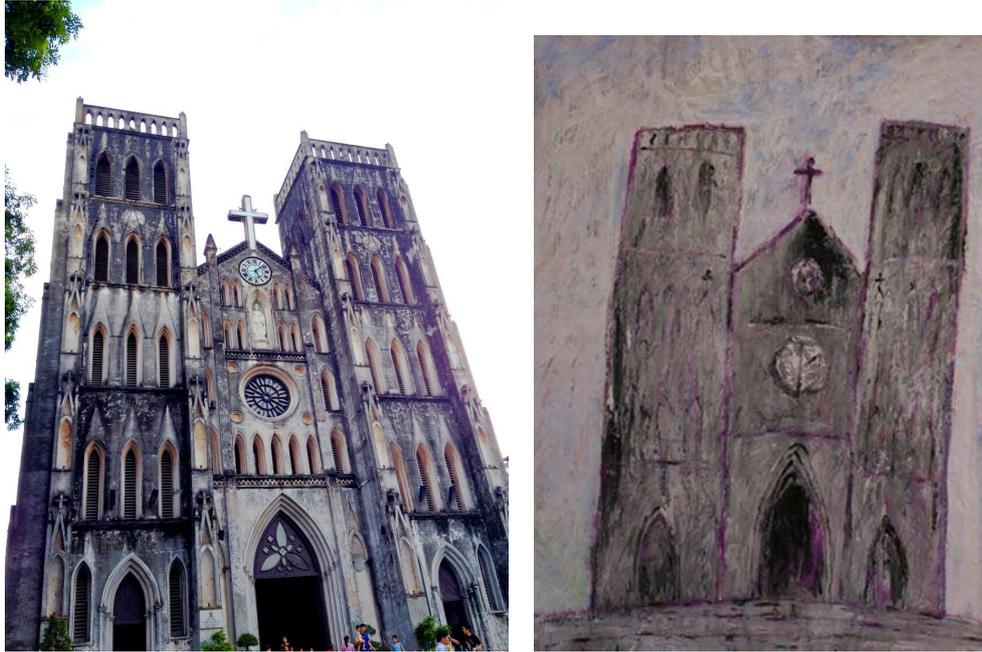
Su', en l'honneur du moine NGUYEN Chi Thanh (1065 - 1141), qui guérit l'empereur LY Thanh Tong (r. 1138 - 1175) d'une maladie considérée comme incurable. Sous les Ly (1009 - 1225), première grande dynastie nationale après l'éviction des Chinois, le bouddhisme était proche du pouvoir et les grands moines, instruits et respectant une certaine éthique, rendirent de nombreux services à l'Etat naissant. C'est l'époque à laquelle, comme le soulignent les chroniques, le pays « se couvrit d'un manteau de pagodes » et tous les arts, de l'architecture à la céramique, intégrèrent le lotus dans leurs décors et leurs motifs.



Entrée de la Pagode Ly Quốc Su' dans la rue du même nom

Le moine guérisseur reçut le titre de *Ly Quốc Su'* ('Précepteur de la Maison des Ly') et la pagode fut construite en son honneur par le souverain reconnaissant. Ly Quốc Su' y vécut, enseignant les sūtras et soignant les gens des environs. Ses talents ne s'arrêtaient visiblement pas là puisqu'il devint le patron des guildes des bronziers fondeurs de cloches, dont chaque pagode se doit aujourd'hui encore de posséder un exemplaire.. La pagode Ly Quốc Su' a préservé aujourd'hui des boiseries dorées et des sculptures de qualité ; c'est l'une des plus fréquentées de la ville lors des prières qui ont lieu au 1^{er} et 15^e jour du mois lunaire.

Dans ce vieux quartier de Hoan Kiêm, la Cathédrale catholique de Hanoi, élevée par les Français en 1886 et toujours fréquentée par la communauté catholique de la capitale, se dresse sur une place non loin de la pagode Ly Quốc Su'. Tout comme les ruelles du vieux Hanoi, elle figure parmi les thèmes favoris de Cuong, qui n'a en revanche jamais peint la pagode.



La cathédrale St Joseph à Hanoi et son image par LE Thiêt Cuong

Le souvenir de BUI Xuân Phai

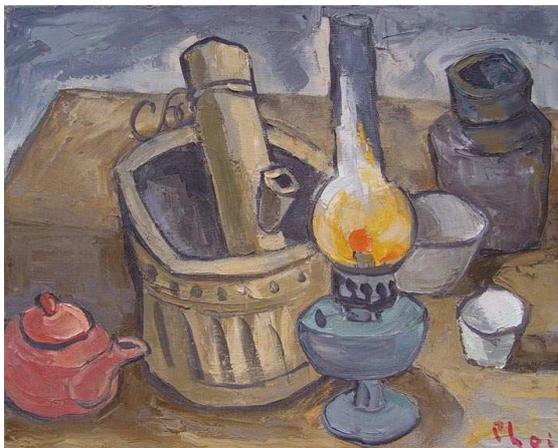
Dans le choix qu'il a fait de peindre son environnement quotidien, sans chercher en aucune façon le grandiose ou le spectaculaire, Cuong est - consciemment ou non - proche d'un grand peintre vietnamien aujourd'hui disparu, BUI Xuân Phai (1920-1986), personnage dont l'existence fut tragique - Phai fut véritablement un « peintre maudit » -, qui impressionna tous ceux qui le rencontrèrent par sa modestie, sa générosité, sa dignité et son acceptation sereine d'un sort contraire. Celui que ses amis surnommaient « Jésus » fut sans doute le premier à peindre le vieux Hanoi et la vie de ses habitants avec une réelle empathie, dans une gamme restreinte de couleurs généralement ternes, en accord avec les jours sombres vécus alors par les Hanoïens.



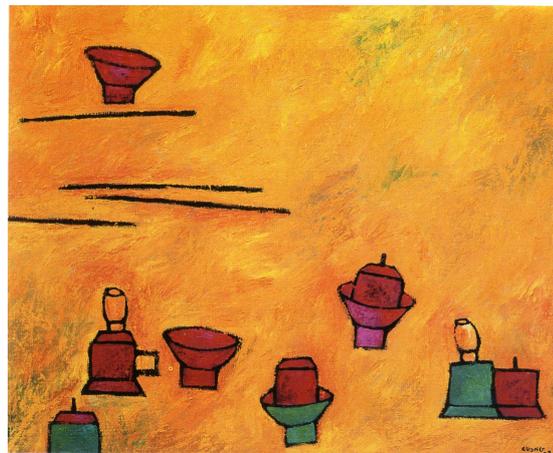
La vieille ville de Hanoi par Phai (1986) et par Cuong (à droite)

L'artiste avait suivi les cours de l'Ecole des Beaux-Arts d'Indochine fondée à Hanoi par Victor TARDIEU en 1925. Il avait donc appris la technique de la peinture à l'huile sur toile. Cependant, poursuivant son art dans une période plus que troublée et soumise à toutes les restrictions, il devait souvent, lorsqu'il ne trouvait pas de support de qualité, se contenter d'une grossière toile de sac en jute ou même de papier journal.

Phai s'intéressait aussi à la « nature morte », genre occidental s'il en est car le terme est incompréhensible pour un Asiatique, et peignait (influencé par Cézanne ?) les rares objets qu'il possédait : pipe à eau, pot à tabac, lampe à huile, théière et bols à thé.



BUI Xuân Phai, *Nature morte*, non daté



LE Thiêt Cuong, *Bols, baguettes et lampes*, 2002

A la différence de celles de Phai, plus classiques et plus « françaises », les compositions de Cuong sont puissamment habitées par le vide et l'horizontale du sol en est souvent absente ; lampes à huile, bols et baguettes paraissent flotter sans véritable ancrage.

Cuong peint à l'huile sur toile mais il s'exprime aussi au moyen de gouache et « mixed media » sur étamine marouflée sur un papier traditionnel dont les dimensions invariables de 73 x 49 cm sont celles des feuilles réalisées à la cuve dans le village artisanal de Duong O, dans la province de Bac Ninh au nord de Hanoi. Son intérêt pour les métiers artisanaux traditionnels des villages du delta est bien réel. Ainsi, plusieurs de ses thèmes favoris se déclinent-ils en version « toile » et en version « étamine/papier ». Quant à ses choix de couleurs - minimalistes -, ils se portent sur des contrastes francs : rouge foncé/jaune doré ; noir/blanc/gris ; gris/blanc/violet ; jaune/blanc/violet...

Moine et lotus

Parmi les quelques silhouettes imaginées par Cuong dans ses compositions picturales, un moine bouddhiste apparaît régulièrement. Figures discrètes mais bien présentes dans la région du delta du Fleuve Rouge où plusieurs pagodes les accueillent, le moine et aussi la nonne jouissent aujourd'hui du respect de tous. Au Vietnam, les grandes pagodes

historiques possèdent généralement une salle dédiée à la mémoire des fondateurs (*nhà tổ*), dans laquelle sont honorés les abbés qui se succédèrent à leur tête et dont les portraits sculptés s'alignent le long des murs, dûment identifiés par des étiquettes ; il est bien rare que les visiteurs omettent de leur rendre hommage par l'offrande d'un bâtonnet d'encens, d'une fleur ou d'un beau fruit. Dans le *hat chèo*, théâtre populaire du nord du pays qui connaît aujourd'hui un regain de succès, les failles toutes humaines du disciple du Bouddha, son goût pour la boisson ou pour les femmes, par exemple, sont souvent raillées... « Qui aime bien châtie bien », pourrait-on dire ici, car ces railleries parfois acerbes sont à la mesure du respect que le Vietnamien éprouve pour l'engagement du moine/de la nonne sur la voie spirituelle comme dans la société.

A partir de 1997, on rencontre dans l'œuvre de Cuong, à côté de scènes inspirées par la vie traditionnelle (dont les valeurs s'éteignent peu à peu dans les villes, au grand regret de l'artiste), de nombreux tableaux inspirés par certains fondamentaux du bouddhisme et de son iconographie : l'arbre de la Bodhi (dont un rejet, autrefois offert par Indira Gandhi, prospère dans la cour de la pagode Trâm Quốc à Hanoi), le moine, le lotus.



Lê Thiêt Cuong - *Méditation* (2000) et *Arbre de la Bodhi* (2002) - Huiles sur toile - 130 x 155 et 100 x 120 cm

Les expositions personnelles « Beyond our Vision » (Bangkok, 2000) et « Unspoken Dialogue » (Hanoi, 2002) rendirent largement compte de ces préoccupations de l'artiste.

Petite silhouette au crâne rasé, parfois coiffé du traditionnel *non*, chapeau conique en feuilles de latanier, le moine apparaît dans différentes situations et activités caractéristiques: « Se couper les cheveux pour devenir moine », « Portrait de moine », « Moine et bols », « Mendicité », « Face au mur », « En regardant les lotus », « Prière pour la pluie ».... Avec une grande économie de moyens, puisqu'il s'agit seulement d'un trait-contour, Cuong rend son personnage gai ou triste, proche ou lointain, le dépeint en méditation ou en admiration devant le miracle de la vie...

Entré dans les collections de Mariemont en 2006, « Moine et lotus », mixed media sur un épais papier de Duong O, appartient à ce groupe d'œuvres délicates. Sur un fond jaune paille subtilement travaillé, un petit moine violet aux mains jointes semble en extase... Un lotus blanc au-dessus de lui, un lotus jaune devant lui et une unique tige nue pour équilibrer la composition.



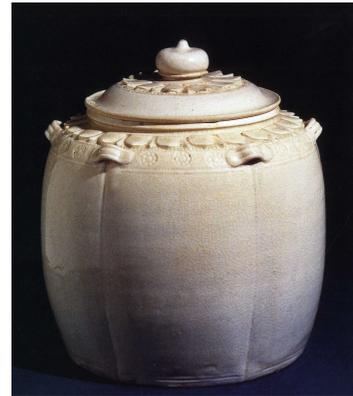
LE Thiêt Cuong - *Moine et lotus* (2004) - Mixed media sur papier 51 x 41 cm - Musée royal de Mariemont Inv. Ac. 2006/243

Ce thème du moine et du lotus, fleur de l'Eveil, l'artiste l'a décliné à de nombreuses reprises. Toujours, les compositions accordent une place considérable au vide et les rares éléments de l'œuvre sont disposés de manière à obtenir une réelle tension entre eux. Le choix de la composition minimaliste, celui des couleurs, tantôt ternes, tantôt vives, fait écho à une émotion particulière, à un sentiment éprouvé par l'artiste au moment de peindre... Impermanence, donc.



LE Thiêt Cuong - *Moine et lotus* - mixed media sur étamine/papier

Si le lotus apparaît régulièrement aux côtés du moine, il est parfois le thème unique de la composition car l'artiste entretient une relation intime avec cette floraison exceptionnelle. Elle fait le charme des lacs de Hanoi comme des jardins des pagodes et orne toute la céramique des Ly et des Trân, dont Cuong, conscient de sa profonde originalité au sein des traditions céramiques d'Asie, est un collectionneur plus qu'averti.



LE Thiêt Cuong - *Lotus* - gouache sur papier chiffon 73 x 49 cm (1997) et jarre couverte à décor de lotus - grès porcelaineux - H.20 cm (11^e - 13^e siècle) - D'après J. STEVENSON, J. GUY, *Vietnamese Ceramics. A Separate Tradition*, Art Media Resources, 1995, p.201.

Un autre élément naturel fréquemment associé au moine dans les compositions de Cuong est la pluie, si présente au Vietnam. Dans « Prière pour la pluie », elle tombe à grands traits, presque verticale et rappelle en quelque sorte les rites agraires chers aux populations de riziculteurs de l'Asie des Moussons.



LE Thiêt Cuong - *Prière pour la pluie* (2000) - mixed media sur étamine/papier

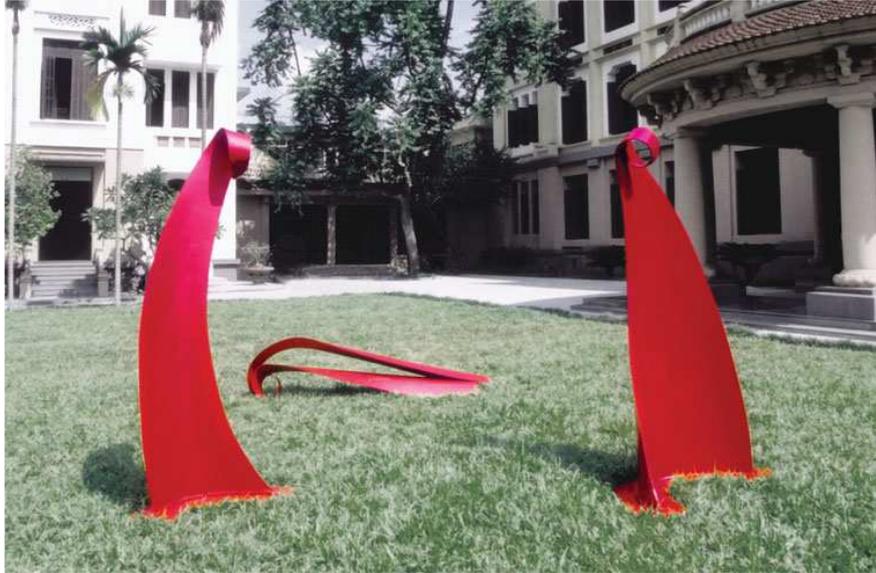
En plus de ses compositions sur toile ou sur papier, Cuong s'est, en tant que peintre, intéressé à d'autres supports comme la céramique. Amoureux des traditions artisanales du delta du Fleuve Rouge, il s'est associé avec un artisan traditionnel du village de potiers de Bat Trang près de Hanoi, comme il l'a fait avec les fabricants de papier de Duong O. Ainsi naquirent des vases et de grands plats creux dans une terre fortement chamottée, sur lesquels l'artiste est venu poser un dessin en bleu de cobalt. Parmi les collections de Mariemont figure un plat (Inv. Ac. 2003/43) où, sous une pluie que l'on imagine sans peine tiède et chargée de senteurs, un petit moine se protégeant sous un *non*, respire le parfum d'un bouton de lotus qui semble lui sourire. Intense poésie de l'instant dans l'œuvre d'un artiste attentif aux « choses comme elles sont ». Le Japon, autre pays de la céramique, ne s'y est pas trompé, où les pièces décorées par Cuong ont été primées en 2003 par la Japan Industrial Design Promotion Organisation.



LE Thiêt Cuong - Plat en grès de Bat Trang, décor en bleu sous couverte (2003) - D. 33 cm
Musée royal de Mariemont, Inv. Ac. 2003/43

Moine et artiste

Artiste éclectique dans le choix de ses media, Cuong s'est également tourné vers la sculpture en acier émaillé ou en fibre de verre laquée pour y transcrire son intérêt pour la vie spirituelle. Ainsi est née la série « Prière », faite de tôles émaillées aux courbes éloquentes, déclinée en rouge foncé, or ou argent.



LE Thiêt Cuong - *Installation : Prière II* (2002) - Acier émaillé 59 x 235 cm -
Devant le Musée national des Beaux-Arts à Hanoi

Lors de l'exposition personnelle « Beyond our vision », Cuong écrivait : "Le retour à soi-même est le but de l'art...Il n'y a pas de différence entre les artistes et les moines. Ils s'en vont très loin juste pour revenir à eux-mêmes. La longueur de leur voyage nécessite plusieurs vies. Yeux clos, ils sont à la recherche d'eux-mêmes. Après tout, même en face d'un clair miroir, en réalité, il n'y a rien ». Est-ce pour cette raison que dans plusieurs de ses œuvres, le moine est dépourvu d'yeux ou a les yeux fermés, à moins que ses yeux, bien ouverts, soient dissociés du visage pour flotter paisiblement dans l'espace... ?



LE Thiêt Cuong - *Moine et lotus* (1999) - mixed media sur étamine/papier

Adeptes convaincus de la sobriété et de la modération, attentifs au moindre frémissement de la vie, en recherche perpétuelle d'une simplification signifiante, Cuong rejoint en quelque sorte un idéal de vie monastique universel et dégagé du religieux, tel qu'il a été défini par des auteurs comme Bernard BESRET (né en 1935) dans *Du bon usage de la vie* (Paris, 1995) et Raimon PANIKKAR (1918 - 2010) dans son *Eloge du simple* (1995), un idéal qui « tend à atteindre la plénitude de la vie humaine par la mise en œuvre d'un art de vivre qui va à l'essentiel, qui permet d'atteindre l'éveil et de profiter en toute conscience de chaque instant de la vie » (B. BESRET, *A hauteur des nuages. Chroniques de ma montagne taoïste*, Paris, Albin Michel, 2011, 106-107).
